


LE CERCLE DES IMMORTELS

1- L'homme maudit

2- Les démons de Kyrian

Retrouvez toutes les collections **J'ai lu pour elle**
sur notre site :

www.jailu.com 

Sherrilyn Kenyon

LE CERCLE DES IMMORTELS

1 - L'homme maudit

Traduit de l'américain par Jacques Penel

2 - Les démons de Kyrian

Traduit de l'américain par Dany Osborne

Florilège



POUR elle

1 - L'homme maudit

Titre original :

DARK HUNTER 1 - FANTASY LOVER
St. Martin's Press, New York

© Sherrilyn Kenyon, 2002

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2005



2- Les démons de Kyrian

Titre original :

NIGHT PLEASURES
St. Martin's Press, New York

© Sherrilyn Kenyon, 2002

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2005

L'homme maudit

Traduit de l'américain par Jacques Penel

Doté d'une force suprême et d'un courage incomparable, il était béni des dieux, craint des mortels et désiré des femmes.

Son intelligence et son habileté guerrière égalaient celles d'Achille, d'Ulysse ou d'Héraclès, et personne, pas même le tout puissant Arès, ne pouvait le vaincre au combat.

Mais comme si les dons du dieu de la guerre ne suffisaient pas, la déesse de la beauté et de l'amour s'était elle aussi penchée sur son berceau, lui assurant pour l'éternité une place dans la mémoire de l'humanité. Béni par le baiser divin d'Aphrodite, il fascinait la gent féminine par l'endurance surhumaine avec laquelle il excellait dans l'art de l'amour : d'un tempérament fougueux et ardent, il restait indomptable.

Sa peau mordorée, ses cheveux couleur de blé, l'éclat sauvage illuminant ses yeux de guerrier envoûtaient littéralement les femmes qui, sous ses caresses expertes, atteignaient le plaisir suprême. Aucune ne résistait à son charme.

Ce fut ainsi par jalousie que l'on jeta sur lui, comme jadis sur l'infortuné Tantale, un maléfice ne pouvant être rompu, et le condamnant à un destin cruel : sans relâche il doit offrir à ses invocatrices le plaisir absolu, mais sans jamais pouvoir se satisfaire lui-même. De pleine lune en pleine lune, à travers les siècles, il partage leur couche et leur fait l'amour infatigablement, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau contraint de quitter le monde des mortels, laissant ses maîtresses inconsolables d'avoir un jour connu

son étreinte – car plus jamais elles ne pourront assouvir les passions qu’il a éveillées en elles : nul ne pourra jamais leur faire oublier un homme d’une telle beauté, d’une telle flamme et d’une sensualité aussi audacieuse...

Julien de Macédoine, tel est le nom du maudit.

Serrez ce livre contre votre sein et invoquez-le trois fois lorsque sonne minuit sous la pleine lune. Il viendra alors à vous et vous disposerez de son corps jusqu’au prochain cycle lunaire. Il vous sera dévoué, et ne se préoccupera que de vous satisfaire, de vous servir, de vous savourer. Dans ses bras, vous connaîtrez enfin le paradis.

1

— C'est d'une bonne baise que tu as besoin, ma chérie!

Grace tressaillit en réalisant que la voix tonitruante de Selena couvrait le bruit assourdissant qui régnait dans ce café huppé de La Nouvelle-Orléans où les deux jeunes femmes finissaient leur repas. Au grand dam de Grace, Selena avait le don de se faire entendre distinctement à travers un ouragan; or, dans la salle bondée, on eût pu percevoir le vrombissement d'une mouche. Jetant un coup d'œil aux tables voisines de la leur, Grace s'aperçut que la plupart des hommes avaient interrompu leur conversation pour la regarder avec un intérêt non dissimulé.

Pour la énième fois depuis qu'elle la connaissait, elle soupira, désespérée par l'indiscrétion de Selena – son extravagante compagne ignorait la signification du terme « gêne » – et se couvrit le visage des mains pour éviter les regards curieux. Elle eût aimé pouvoir se glisser sous la table, et l'envie la démangeait de donner un méchant coup de pied dans les chevilles de son amie.

— Tu pourrais parler un chouïa plus fort, Lanie? lâcha-t-elle à voix basse. Je crois que les Canadiens ne t'ont pas entendue...

— D'après moi, intervint le serveur en s'arrêtant devant leur table, à l'heure qu'il est, ils foncent tous vers le Sud.

Grace rougit comme une pivoine en voyant le sourire malicieux que lui décochait le jeune homme.

— Puis-je vous proposer autre chose, mesdames ? reprit-il d'un ton détaché avant de préciser, le regard braqué sur elle : Puis-je *vous* offrir quelque chose, madame ?

Un sac pour y enfouir ma tête ou un bâton pour frapper Lanie, peut-être ?

— Non merci, nous avons terminé, répondit Grace d'un ton glacial. La note, s'il vous plaît.

— Pas de problème. Quoi qu'il en soit, n'hésitez pas à m'appeler si je peux vous être d'une quelconque utilité... insista-t-il en griffonnant ses coordonnées sur l'addition avant de la poser sur la table.

Après le départ du garçon, Selena s'esclaffa en agitant le papier sous le nez de son amie.

— Tu ne perds rien pour attendre, souffla Grace en réprimant un sourire. Tu me le paieras ! Et très cher...

Ignorant la menace, Selena extirpa son porte-monnaie de son sac brodé de perles.

— Cause toujours... Si j'étais toi, je garderais le numéro. Il est trognon, ce garçon...

— *Garçon...* tu l'as dit, c'est le mot, l'interrompit Grace. Tu sais quoi ? Je passe ! Je n'ai aucune envie de me retrouver derrière les barreaux pour détournement de mineur.

Selena jeta un œil connaisseur sur le serveur qui, nonchalamment appuyé contre le bar, contemplant Grace rêveusement.

— Tu as tort, c'est le sosie de Brad Pitt ! Il a peut-être un grand frère, qui sait ?

— Je me demande combien Bill serait prêt à payer pour apprendre que sa femme passe son déjeuner à reluquer un ado ?

— C'est pas pour moi que je reluque, mais pour toi. Je te rappelle que nous parlions de *ta* vie sexuelle, pas de la mienne.

— Eh bien, ma vie sexuelle marche comme sur des roulettes et elle ne regarde personne dans ce restaurant, que je sache.

Sur ces mots, Grace déposa quelques billets sur la table et se dirigea vers la sortie.

— Oh! Qu'est-ce que ça peut bien faire... Il n'y a pas de quoi en faire un fromage... maugréa Selena en lui enjambant le pas.

— À peine passée la porte du restaurant, les deux compagnes furent assaillies par une lourde bouffée d'air chaud. Elles traversèrent Jackson Square à pas rapides, slalomant entre les touristes qui flânaient là. Un saxophoniste solitaire jouait un air de jazz qui montait au-dessus des cris de la foule, des hennissements des chevaux et des klaxons des voitures. Tant bien que mal, Grace s'efforçait de ne pas respirer l'air épais en se frayant un chemin à travers la marée humaine qui longeait la grille de fer forgé entourant la place.

— Tu sais bien que j'ai raison! s'exclama Selena en attrapant le bras de son amie. Bon sang, Grace, ça fait quoi? Deux ans?

— *Quatre*, rectifia Grace. Mais à quoi bon faire des comptes?

— Quatre ans sans baiser? s'écria Selena d'une voix stridente, inconsciente des regards curieux qui se tournaient vers elles. Franchement, Grace... Et tes patients savent que ça fait quatre ans que tu n'as pas baisé?

Grace lui jeta un regard furieux. Son amie avait-elle l'intention d'ameuter tout le quartier?

— Je te saurais gré de baisser d'un ton! ordonna-t-elle sèchement. Je ne vois pas en quoi ma vie privée concerne mes patients...

— Oh, je vois, docteur Sexe... ironisa Selena en imitant la voix du Dr Ruth, la célèbre sexologue américaine. Vous les écoutez déballer leur vie sexuelle dans le moindre détail tout en vivant vous-même comme un membre à vie du club de la Culotte en téflon... Honnêtement, ma chérie, j'ai du mal à croire que les trucs que tu entends en séance ne te titillent pas les hormones.

— Pour ta gouverne, je suis sexologue, répliqua Grace d'un ton docte. Ça n'aiderait en rien mes patients que j'aie un orgasme en les écoutant me confier leurs problèmes. Franchement, Lanie, on me rayerait de l'ordre.

— Eh bien, moi, je ne comprends pas comment tu peux leur prodiguer des conseils tout en interdisant aux hommes de s'approcher de toi. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

— Les cordonniers sont souvent les plus mal chaussés, repartit Grace en faisant la grimace.

Elles avaient traversé la place et se dirigeaient vers le stand de cartomancienne et diseuse de bonne aventure que tenait Selena en face de l'office de tourisme. Lorsqu'elles arrivèrent à la petite table de jeu drapée d'un tissu pourpre, Grace soupira :

— Tu sais, je me sens tout à fait prête à me laisser tenter par une relation amoureuse, mais il faudrait pour ça que je trouve un homme qui vaille la peine que je me rase les jambes. Et ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval, alors je préfère autant m'allonger sur mon sofa pour regarder tranquillement un film à la télévision.

Selena eut un petit rictus moqueur.

— Qu'est-ce qui n'allait pas avec Gerry ?

— Il avait mauvaise haleine.

— Et Jamie ?

— Une tendance à se curer le blair à longueur de journée, et notamment pendant les repas.

— Et Tony ?

Grace leva un sourcil sans se donner la peine de répondre.

— D'accord, il aimait le jeu, lui concéda Selena. Mais, après tout, tout le monde a besoin d'un passe-temps, non ?

— Hé, madame Sélène, la pause déjeuner est terminée ? les interrompit Sunshine, une jeune artiste qui exposait esquisses et poteries dans un stand voisin.

— Oui, c'est bon, merci, lui répondit Selena en s'agenouillant pour ouvrir les battants de sa voiture à bras, attachée à une grille par une chaîne de bicyclette. J'ai loupé de belles affaires ?

— Deux types ont pris ta carte de visite et promis qu'ils reviendraient après le déjeuner.

— Merci, Sunshine.

Selena extirpa de la charrette une grande boîte à cigares bleu foncé où elle gardait son argent, ses cartes de tarot enveloppées dans un foulard de soie noire et un petit livre de cuir crasseux que Grace n'avait encore jamais vu. Puis elle se couvrit la tête d'un chapeau de paille à large bord.

— Tu as étiqueté tous tes objets ? demanda-t-elle à Sunshine en s'installant sur une chaise, devant son stand.

— Oui, soupira la jeune femme, même si je pense que ça porte la poisse... Il faut bien que mes clients potentiels connaissent mes prix.

Un motard gainé de cuir vint se garer à leur portée.

— Hé, Sunshine ! Amène tes fesses, j'ai une faim de loup.

Sunshine rejoignit le loubard sans se presser.

— Fiche-moi la paix, Harry, ou tu boufferas tout seul.

En la regardant se hisser à l'arrière de la bécane, Grace secouait la tête avec désapprobation : c'était Sunshine, pas elle, qui avait besoin d'aide en matière de relations amoureuses...

— Je mangerais bien un beignet, tiens, lâcha-t-elle en se retournant vers son amie.

— La nourriture n'est pas un substitut du sexe, la sermonna Selena. Ce n'est pas ce que tu dis sans cesse à...

— ... À mes clients, oui, c'est vrai. Oh, et puis t'as peut-être raison, quelque part... Mais franchement, Lanie, pourquoi ce soudain intérêt pour ma vie sexuelle – ou plutôt pour mon manque de vie sexuelle ?

Selena sortit le petit livre noir de la boîte à cigares.

— Parce que j'ai une idée.

Grace soupira en pensant à toutes les idées saugrenues que son amie ne pouvait s'empêcher de lui soumettre.

— Ah, non ! Je te préviens, je ne veux pas d'une autre de tes séances de voyance !

— Non, tu verras. J'ai bien mieux que ça.

Qu'eût été sa vie, si en première année de fac elle avait eu une camarade de chambrée normale au lieu de la loufoque Selena, qui déjà se sentait destinée à la chiromancie ? Grace était incapable de répondre à cette interrogation. Mais elle était sûre d'une chose : elle n'aurait jamais discuté de sa vie sexuelle au beau milieu d'une place bondée. Dans de telles situations, elle prenait soudain conscience de leurs dissemblances – même leurs goûts vestimentaires étaient opposés ! Ainsi, alors qu'elle-même portait une robe de soie beige sans manches, Selena arborait une jupe noire ample et fluide et un haut à bretelles moulant, d'un pourpre vif, qui peinait à couvrir son imposante poitrine. Elle avait rassemblé sa sombre chevelure frisée dans un foulard de soie léopard, et de ses oreilles pendaient de grosses boucles assorties aux bracelets d'argent qui par dizaines cliquetaient autour de ses poignets.

Mais Grace savait quel esprit fin et quel douloureux sentiment d'insécurité se cachaient derrière cette allure excentrique : les deux amies étaient bien plus semblables qu'on eût pu le croire au premier abord – malgré le regard désabusé que posait Grace sur l'intérêt bizarre de Selena pour les sciences occultes.

Alors que son amie l'obligeait à feuilleter le petit livre noir, Grace se retenait pour ne pas lever les yeux au ciel.

— J'ai déniché ça l'autre jour, dans une vieille librairie... Je fouinais pour trouver un livre de psychométrie quand je suis tombée dessus. Il était couvert d'une montagne de poussière. Et voilà ! s'exclama-t-elle en montrant le livre d'un doigt triomphant.

Lorsque Grace posa son regard sur l'image indiquée par son amie, elle en resta bouche bée : jamais elle n'avait rien vu de tel, et elle ne pouvait détourner les

yeux de ce portrait au pouvoir étrangement fascinant. Elle croyait tenir entre ses mains la photographie d'un dieu grec, à la beauté trop parfaite pour être humaine.

Dans sa gloire dénudée, l'homme irradiait la puissance, avec la plus irrésistible sensualité. Malgré sa pose désinvolte, il semblait un prédateur aux aguets, prêt à sauter sur sa proie. Et les veines saillaient sur son corps admirable comme la promesse d'une force sauvage tout entière dévouée au plaisir féminin.

La bouche sèche, Grace laissait errer son regard sur le torse du jeune homme, caressant des yeux les formes puissantes et fibreuses, les courbes délicates des pectoraux, le ventre plat et dur qui implorait le toucher d'une femme. Jusqu'au nombril. Jusqu'à son... On n'avait pas pris la peine de masquer ses attributs sous une feuille de vigne. Quelle idée, d'ailleurs ! Quel être sain d'esprit voudrait couvrir d'aussi remarquables organes ? Grace s'humidifia les lèvres en contemplant le visage du dieu grec. Encadrant de beaux traits anguleux où se dessinait un léger sourire diabolique, de soyeuses boucles fauves chatouillaient une nuque appelant les baisers. Et la jeune femme se perdit longtemps dans la contemplation de ces yeux bleu acier d'une intensité éblouissante, imaginant comme en rêve l'éclat du soleil sur la lance levée au ciel, le cri du guerrier.

Soudain, elle perçut un frémissement dans l'air épais ambiant, comme une caresse sur sa peau découverte. Elle pouvait presque entendre le timbre grave de sa voix, sentir ses bras puissants l'envelopper et l'attirer contre sa poitrine dure comme roc, goûter le souffle chaud de son haleine lui chatouillant l'oreille, jouir, enfin, sous ses larges mains fouillant son intimité la plus absolue. Un frisson lui parcourut l'échine et chaque parcelle de son corps cria son désir – c'était comme une douleur incon nue qui lui vrillait soudain le ventre, aiguë et suppliante.

Elle cligna des yeux avant de vérifier si Selena éprouvait les mêmes sensations qu'elle en regardant le portrait : si tel était le cas, son amie n'en laissait rien paraître. Grace commençait à se demander si les épices

du déjeuner ne lui avaient pas enflammé la cervelle jusqu'à l'hallucination lorsque Séréna lâcha d'une voix neutre :

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Grace haussa les épaules, étourdie par la sensation de brûlure qui la consumait. Ses yeux ne pouvaient se détacher du corps parfait.

— Il ressemble un peu à un de mes nouveaux clients, s'enjoignit-elle à répondre d'un ton blasé.

Ce n'était pas l'exacte vérité : l'homme qui lui avait récemment rendu visite était certes séduisant, mais bien incapable de se mesurer à celui du dessin. Elle n'en avait jamais rencontré de pareil !

— Vraiment ? Et...

En voyant Selena froncer les sourcils, Grace comprit que son amie allait se lancer dans ses éternels sermons sur le destin et les rencontres fortuites.

— ... Ouais, la coupa-t-elle, il prétend être une lesbienne prisonnière dans un corps d'homme.

Le visage de Selena se décomposa. Elle prit le livre des mains de Grace, le referma bruyamment et lui lança un regard furieux.

— Il n'y a que toi pour rencontrer des cinglés de la sorte !

Grace la regardait, amusée.

— Écoute-moi bien, reprit Selena en se rasseyant derrière la table de jeu. Ce petit livre, assena-t-elle en tapotant celui-ci, contient la solution à ton problème.

À cet instant, Grace trouva son amie, autoproclamée grande prêtresse de l'Occulte, presque crédible, ainsi assise derrière sa table pourpre recouverte de cartes de tarot, le livre mystérieux à la main. Oui, à cet instant, elle était bien près de croire que Selena était un grand médium – pourtant elle ne pouvait se résoudre à avaler ces balivernes.

— Bon ! lâcha-t-elle enfin en baissant les bras. Ne tourne pas autour du pot, et dis-moi en quoi ce livre peut transformer ma vie sexuelle.

— Cet homme... Julien... expliqua Selena d'un ton grave. Eh bien, c'est un esclave de l'amour de l'Antiquité grecque qui obéit au doigt et à l'œil de ceux qui l'invoquent.

Grace éclata de rire. Ce n'était pas très gentil de sa part, mais elle n'avait pas pu se retenir : comment diable une érudite diplômée de l'université de Rhodes, docteur en physique et en histoire ancienne, même extravagante comme l'était Selena, pouvait-elle croire en de telles sornettes ?

— Je ne plaisante pas.

— C'est bien ce qui me fait rire, pouffa Grace. Bon, qu'est-ce que je dois faire ? s'enquit-elle après s'être éclairci la voix. Danser nue sous la lune au bord d'un lac ?

Elle ne pouvait s'empêcher de sourire malgré les œillades incendiaires que lui décochait Selena.

— Sans vouloir te froisser, la probabilité pour que je rencontre ce magnifique esclave de la Grèce antique est quasi nulle, d'après moi.

Alors qu'elle prononçait ces mots, le livre tomba brusquement sur le sol. Selena poussa un cri avant de se redresser en sursaut, bousculant sa chaise, tandis que Grace restait bouche bée.

— Tu as poussé le livre du coude, non ?

Les yeux ronds comme des billes, Selena secoua négativement la tête.

— Allez, me charrie pas, Lanie...

— Mais je n'ai rien fait, je te le jure. Je crois que tu l'as offensé, reprit la voyante d'un ton grave.

Grace haussa les épaules en soupirant, puis extirpa ses lunettes de soleil et ses clés de son sac à main. Lanie la faisait marcher, comme d'habitude... Alors qu'elles étaient toutes deux à l'université, Selena l'avait un jour suppliée de croire les prévisions d'un *oui-ja* qu'elles avaient consulté ensemble : Grace épouserait un dieu grec qui lui donnerait six enfants... La jeune femme, malgré son scepticisme, s'était toujours efforcée de ne pas blesser son amie, et elle décida de ne pas insister.

— Écoute, je dois retourner au bureau. J'ai un client à 14 heures et j'aimerais éviter les embouteillages. C'est toujours bon, pour ce soir ? reprit-elle après un silence.

— Oh ! Je ne manquerais pour rien au monde cette soirée d'anniversaire... J'apporte une bouteille.

— Entendu. Bon, alors on se retrouve chez moi vers 20 heures.

Selena regarda son amie qui s'éloignait. Réprimant le sourire malicieux qui lui venait aux lèvres, elle marmonna pour elle-même :

— Attends de voir ton cadeau, ma petite !

Puis elle ramassa le livre pour en épousseter la couverture tannée, si douce au toucher, avant de contempler longuement le superbe portrait du dieu grec dont les yeux, bien que dessinés au crayon noir, paraissaient d'un bleu de cobalt profond.

Pour une fois, sa magie marcherait – elle en aurait mis sa main au feu.

— Tu l'aimeras, Julien, tu verras, murmura-t-elle en caressant du doigt le corps parfait. Mais il faudra t'armer d'une patience de saint : briser les défenses de Grace se révélera aussi difficile que d'abattre le mur de Troie. Or tu es le seul à pouvoir l'émouvoir...

Sentant le livre se réchauffer contre sa paume, Selena comprit que Julien l'approuvait. Peu importait après tout que Grace la crût folle : septième fille d'une septième fille de gitan, elle savait intimement que certains événements de la vie défient toute explication, et que mille énergies anciennes circulent sans relâche autour de nous en espérant être un jour canalisées. Ce soir-là, la pleine lune allait illuminer la nuit de son halo mystérieux, songeait Selena avec satisfaction tout en enfermant le livre dans sa voiture à bras. Elle était convaincue que l'ouvrage ne lui était pas tombé dans les bras par hasard : elle avait entendu son appel lorsqu'elle s'était approchée de l'étagère de la librairie où elle l'avait trouvé. Comblée par son mariage, elle savait que le livre ne lui était pas destiné ; Julien l'avait simplement choisie comme intermédiaire pour atteindre Grace.

Son sourire s'élargit lorsqu'elle pensa à Grace – jouir des services d'un esclave de l'amour durant un mois entier : voilà un cadeau d'anniversaire dont son amie se souviendrait longtemps...